

Markus Bockmuehl, Guy G Stroumsa (éd.), *Paradise in Antiquity. Jewish and Christian Views*

Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 260 p.

Andrei Timotin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23907>

DOI : 10.4000/assr.23907

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 121

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Andrei Timotin, « Markus Bockmuehl, Guy G Stroumsa (éd.), *Paradise in Antiquity. Jewish and Christian Views* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 21 février 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23907>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Markus Bockmuehl, Guy G Stroumsa (éd.), Paradise in Antiquity. Jewish and Christian Views

Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 260 p.

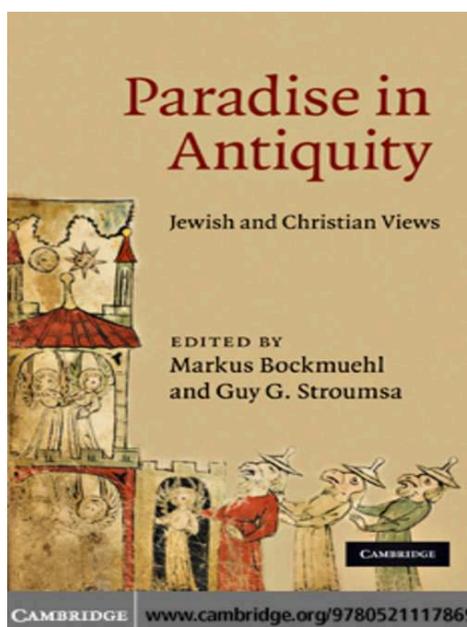
Andrei Timotin

---

## RÉFÉRENCE

Markus Bockmuehl, Guy G Stroumsa (éd.), Paradise in Antiquity. Jewish and Christian Views, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 260 p.

- 1 Cet ouvrage, issu d'un colloque organisé à l'Université Hébraïque de Jérusalem en mars 2008, répond à l'intérêt croissant dans la communauté académique pour les représentations du paradis dans l'Antiquité dont témoignent plusieurs ouvrages récents dont, en premier lieu, G. P. Luttikhuisen (éd.), *Paradise interpreted. Representations of Biblical Paradise in Judaism and Christianity* (Leiden, 1999), A. Scafi, *Mapping Paradise. A History on Heaven on Earth* (Londres, 2006) et Ch. Riedweg et K. Schmid (éds.), *Beyond Eden. The Biblical Story of Paradise (Genesis 2-3) and Its Reception History* (Tübingen, 2008). L'ouvrage, publié par Markus Bockmuehl et Guy G. Stroumsa, le dernier étant aussi l'auteur de l'introduction (p. 1-14), est réparti en deux parties et quinze chapitres qui traitent principalement des conceptions judaïques et chrétiennes concernant le paradis et de leurs transformations de l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive, tout en explorant aussi la présence du thème dans l'Antiquité gréco-romaine. La première partie est consacrée aux représentations du paradis dans le judaïsme du Second Temple et dans le christianisme primitif, tandis que la seconde partie traite des interprétations et des réélaborations de ce thème dans l'Antiquité tardive.
- 2 La continuité entre les deux traditions, judaïque et chrétienne, est soulignée dès le début par Joachim Schaper, dans une étude nourrie par la méthode comparative, « The messiah in the garden: John 19.38-41 (royal) gardens, and messianic concepts » (p. 17-27). L'auteur explore la relation entre les jardins et la royauté, fréquente dans la Mésopotamie ancienne, mais relativement peu développée dans la Bible, en mettant en évidence les connotations royales et la dimension messianique de quelques passages de l'Évangile de Jean (18, 1 ; 19, 41 ; 20, 15) concernant les jardins (*kêpos*). Il montre que ces passages présentent Jésus comme Roi davidique et Messie, enterré dans le jardin royal et ressuscité dans le même lieu où, selon la tradition, se trouvait la tombe de David.
- 3 Un point notable de convergence entre le traitement du thème du paradis par les Rabbins et par les Pères de l'Église est l'intérêt commun qu'ils prennent à démythologiser le récit de la *Genèse* et à établir une orthodoxie. L'article de Menahem Kister, « *The tree of life and the turning sword: Jewish biblical interpretation, symbols, and theological patterns and their Christian counterparts* » (p. 138-155), met ainsi en miroir l'exégèse rabbinique et chrétienne des thèmes de l'arbre de la vie et de l'épée qui empêche Adam d'y avoir accès : symboles de la Torah et de la circoncision dans le judaïsme rabbinique, symboles du Christ et du baptême dans l'exégèse patristique. Sabrina Inowlocki montre également que le thème de la loi adamique (pré-sinaïtique) utilisé par Tertullien dans son *Adversus Judaeos*, pour récuser l'exclusivité de la loi de Moïse, présente des analogies remarquables dans la tradition judaïque, dans le *Livre des Jubilés*, dans le *Testament des 12 patriarches* ou dans *2 Baruch* (« *Tertullian's law of paradise*



(*Adversus Judaeos 2*): *reflections on a shared motif in Jewish and Christian Literature* », p. 103-119). Enfin, Yonatan Moss met en parallèle des spéculations judaïques et chrétiennes sur la langue originare, orientées chacune par la réalité linguistique contemporaine : assimilée à la langue primordiale, la langue du Talmud est en fait un mélange d'hébreu et d'araméen ; la langue syriaque acquiert le même prestige au <sup>v</sup>e siècle aux yeux de Théodore de Mopsueste ou de Théodore de Cyr, à une époque où, et ce n'est pas un hasard, l'hébreu comme langue parlée était en train de disparaître (« *The language of paradise: Hebrew or Syriac? Linguistic speculations and linguistic realities in late antiquity* », p. 120-137).

- 4 « *Comparing means, first of all, emphasizing differences* », comme le rappelle Guy G. Stroumsa (p. 3), et une partie des études réunies dans ce volume cherchent à montrer précisément que, tout en partant du même récit, les interprétations judaïque et chrétienne du paradis mettent en relief des éléments différents. Dans cette divergence, on peut dégager plusieurs oppositions qui sont en fait relatives.
- 5 En premier lieu, l'opposition entre les interprétations littérale et allégorique. Philon est le premier témoin d'un intérêt exégétique pour le paradis biblique, mais la communauté juive d'Alexandrie utilisait les deux démarches exégétiques, littérale et allégorique, à la fois. Maren R. Niehoff (« *Philo's scholarly inquiries into the story of paradise* », p. 28-42) montre bien, d'une part, que l'exégèse de Philon représente plutôt une synthèse de ces deux tendances et que son recours modéré à l'allégorie est exigé par les passages bibliques dont le sens littéral est problématique et qui supposeraient, de ce fait, une intention allégorisante immanente, et que, d'autre part, sa démarche présente des parallèles significatives dans l'exégèse homérique pratiquée à Alexandrie à la même époque.
- 6 En second lieu, l'opposition entre la conception d'un paradis terrestre et celle du paradis eschatologique. Richard Bauckham, dans son étude « *Paradise in the Biblical Antiquities of Pseudo-Philo* » (p. 43-56), montre que l'identification du paradis de la *Genèse* avec la résidence des justes à la fin des temps et sa location dans le ciel se retrouvent dans la tradition judaïque dès la période du Second Temple dans des textes comme 4 *Ezra*, 2 *Baruch* et les *Antiquités bibliques* du Pseudo-Philon. Martin Goodman s'interroge sur la transmission dans la tradition judaïque de cette conception, bien attestée dans les targoumim de l'Antiquité tardive (et dans *Luc 23, 43*), mais complètement absente chez Flavius Josèphe (« *Paradise, gardens, and the afterlife in the first century CE* », p. 57-63). Le thème du « *Paradise in the New Testament* » (p. 64-81) est étudié par Grant Macaskill, qui replace les trois occurrences, relativement peu explicites, du mot *paradeisos* dans le Nouveau Testament (*Luc 23, 43* ; *2 Cor 12, 4* ; *Apoc 2, 7*), dans le contexte de la christologie de Paul : la rédemption du Christ comme annulation du péché d'Adam et comme restauration du paradis. L'auteur insiste également sur le fait que la théologie christocentrique du Nouveau Testament éclipse les aspects géographiques et physiques du paradis. Paradoxalement, la continuité dans l'Antiquité de la croyance en l'existence d'un paradis terrestre est pourtant indéniable, comme le souligne Markus Blockmuehl (« *Locating paradise* », p. 192-209). Entre les deux se situerait le paradis de la nostalgie dont les interprétations rabbiniques sont évoquées par Galit Hasan-Rokem (« *Erotic Eden: a rabbinic nostalgia for paradise* », p. 156-165).
- 7 Simon Gathercole s'intéresse à la manière d'accéder au paradis, avant ou après la mort, et étudie le thème des obstacles dans l'ascension au ciel et des moyens d'échapper aux gardiens qui y président, notamment (mais pas seulement) dans les textes gnostiques :

*Ascension d'Isaïe* 9, 1-6 ; *l'Évangile de la Vierge* 15, 1-17, 9 ; *1<sup>re</sup> Apocalypse de Jacques* 33, 13-35, 20 ; *Apocalypse gnostique de Paul* 22, 30-24, 1 ; Origène, *Contre Celse* VI, 30-31 ; *Pistis Sophia* 112 ; *Évangile de Thomas* 49-50, etc. (« *Quis et unde? Heavenly obstacles in Gos. Thom. 50 and related literature* », p. 82-99).

- 8 À la différence du judaïsme et du christianisme, la culture gréco-romaine n'a pas connu, malgré l'autorité d'Homère et, dans une mesure moindre, d'Hésiode, un récit de l'âge d'or qui rivalise, quant à son statut de canonicité, avec l'histoire de la *Genèse*. Les représentations « païennes » d'un état idéal de l'humanité ont pu néanmoins influencer les conceptions chrétiennes du paradis (e.g., *De Paradiso* d'Ambroise) au point qu'on peut parler à ce sujet d'une « *Christianization of some Greco-Roman myths, and of philosophical reflections on the Golden Age* » (Guy G. Stroumsa, « Introduction », p. 5). On peut ajouter qu'à l'époque méso-byzantine, sur le fond d'un regain d'intérêt pour l'Antiquité classique, on assiste parfois au phénomène inverse, de « paganisation » des représentations chrétiennes du paradis (cf. A. Timotin, « La vision du paradis d'André Salos. Héritages anciens et idéologie impériale byzantine », *Revue de l'histoire des religions*, 228, 2011, p. 389-402). Gillian Clark met utilement en contraste les conceptions d'Augustin et de Virgile et Cicéron sur le paradis (« *Paradise for pagans? Augustine on Virgil, Cicero, and Plato* », p. 166-178), tandis que la regrettée Émile Perreau-Saussine s'est attachée à la dimension politique du paradis augustinien (« *Heaven as a political theme in Augustine's City of God* » (p. 179-191). L'épilogue (p. 210-220) appartient à Alessandro Scafi.
- 9 Un beau livre érudit et fascinant qu'on lit avec autant d'intérêt que de plaisir. Ces lignes, qui n'ambitionnent pas de révéler toute sa richesse, n'ont d'autre mission que de convier à sa lecture.